Hämeen-Anttila Jaakko, *Maqama. A History of a Genre*

Wiesbaden, Harrasowitz Verlag (Discurse der Arabistik), 2002. 502 p., index, bibliographie.

L'ouvrage de Jaakko Hämeen-Anttila, *Maqama, A History of a Genre,* est appelé à devenir un ouvrage de référence dans l'histoire littéraire, spécifiquement, comme son titre le précise, en ce qui concerne le genre *maqāma.* Il se compose de quatorze chapitres, qui seront présentés ci-dessous selon leur organisation thématique.

Le chapitre onze, couvrant le spectre le plus large en matière d'histoire littéraire, offre au lecteur un précieux outil de travail dont on saura gré à l'auteur. Il s'agit en effet d'un dépouillement systématique qui présente, sous forme de liste référencée, l'ensemble des auteurs auxquels les grandes sources bio-bibliographiques (ou bibliographiques) attribuent la composition de *maqāmas* en langue arabe, sans préjuger du nombre de ces pièces. Cette liste va de la naissance du genre jusqu'en 1965. 238 auteurs sont ainsi répertoriés, auxquels s'ajoutent 15 anonymes. Ce répertoire chronologique est accompagné de plusieurs index alphabétiques qui en facilitent l'utilisation. On aurait mauvaise grâce de reprocher à l'auteur de n'avoir pas complété cet index en allant plus avant dans le temps, jusqu'à nos jours [(1)]. En effet, la floraison incessante de textes de ce « genre » s'organise de manière quasi permanente autour de l'imitation d'un ou de deux ouvrages anciens (nommément ceux d'al-Hamaḏānī et d'al-Ḥarīrī). Par ailleurs, comme l'auteur l'indique à plusieurs reprises dans son étude, la recherche s'est principalement confinée jusqu'ici à examiner répétitivement quelques ouvrages de *maqāmas,* alors qu'aucune théorie définitive du genre ne pourra être arrêtée aussi longtemps que l'on n'aura pas approché, dans leur diversité, les autres écrits se réclamant de la même typologie. Et, de ces autres écrits, ce sont moins les avatars les plus récents que les productions les plus proches des grandes œuvres du domaine, qu'il faut déjà prendre le temps de lire et d'analyser. Autrement dit, cette liste n'est pas uniquement un inventaire, mais aussi une invite à un immense chantier de recherche qui, pour le moment, à quelques exceptions près, demeure à défricher.

Le chapitre huit a pour titre « Maqamas outside Arabic Literature ». N'aurait-il pas dû plutôt s'intituler dans sa totalité « Maqamas in Hebrew », titre de l'une de ses parties, de loin la plus importante, rédigée par Arie Schippers ? En effet, hormis la très brève introduction qui spécifie que le genre n'a pas essaimé dans les langues turque ou persane ni dans d'autres, malgré quelques essais (p. 297), ces pages sont consacrées à montrer comment il s'est développé en hébreu. Le chapitre propose d'ailleurs, comme pour la *maqāma* en arabe, une liste des auteurs répertoriés ayant composé dans le domaine et une bibliographie. Il me semble qu'une focalisation sur l'hébreu aurait permis de développer ce qui, à force d'être évident pour les spécialistes de la *maqāma*, finit par passer inaperçu, à savoir la relation structurelle irréductible entre ce genre littéraire et les caractéristiques morphologiques, syntaxiques et phonologiques des langues dans lesquelles les textes ont été composés : ce sont les traits communs aux langues dites « sémitiques » qui permettent l'épanouissement du *saǧʿ*, pour la simple raison qu'il est impossible techniquement de le produire sur des pages entières dans des langues n'ayant pas les mêmes traits.

Les chapitres un à six traitent de la naissance de la *maqāma* et de son développement « in the East », principalement en Iraq et en Perse. Sur près de deux cents pages, plus de la moitié (quatre chapitres) sont consacrées au seul Hamaḏānī, qu'il s'agisse de sa biographie, de ses écrits, des sources permettant de le connaître, des influences qu'il a subies, de ses prédécesseurs éventuels ou, enfin, de la typologie de ses *maqāmas*, de leur nombre et de la lecture qui peut en être faite. Sans tomber dans le piège de la polémique, je tiens à souligner ici mon désaccord, plus d'une fois irréductible, avec les positions de Jaakko Hämeen-Anttila [(2)]. Pour autant, son travail documenté, clair et argumenté, mérite d'être lu sérieusement, que l'on partage ses vues (tout ou partie) ou qu'on ne les partage pas, car il permet d'enrichir la réflexion et, le cas échéant, de la stimuler, serait-ce – ici ou là – par son questionnement, voire sa réfutation.

Alors que les chapitres, qui viennent d'être immédiatement évoqués, s'organisent autour de la chronologie, dans un même espace culturel, le chapitre sept porte sur

(1) On peut penser, par exemple, aux *Maqāmāt aswāniyya* de ʿAbbās al-Aswānī, parues en 1997 (Le Caire, al-Hay'a al-miṣriyya al-ʿāmma li-l-kitāb), dont la première partie s'inspire du *Ḥadīṯ ʿĪsā Ibn Hišām*, elle-même inspirée de Hamaḏānī, et dont la seconde a pour héros un certain... ʿĪsā Ibn Hišām.

(2) Ce désaccord relève en partie de « l'histoire de la critique littéraire » et notamment des oppositions générales entre ce qui est communément désigné par « école anglo-saxonne » et « école française » de la critique (divergences sur la théorie de la réception, sur la définition du texte, sur les instances narratives, sur la place de la polysémie, sur les méthodes d'analyse...). J'en donnerai un seul exemple. L'auteur affirme la désémantisation des anthroponymes, excluant le bien-fondé de l'onomastique dans la lecture de ces œuvres : « The etymological sense of the names is not on the surface any more than it is in Smith or Thatcher » (p. 155 n. 63). Il suffit pourtant de s'arrêter quelques instants à l'observation d'une cour de récréation pour mesurer à quel point ce propos se doit d'être sérieusement relativisé ; que dire alors de l'espace littéraire ! Cette opposition d'écoles est notamment manifeste dans la récusation, parfois sévère, par Hämeen-Anttila de travaux d'arabisants francophones sur la *maqāma* (ou dans leur omission). Elle est également manifeste, comme cela est le cas le plus fréquent chez les critiques anglophones, dans le désintérêt (alors que l'ouvrage est par ailleurs très documenté) pour la plus grande partie des études des médiévistes francophones sur le Moyen Âge occidental, si riches pourtant d'enseignements sur l'univers mental pré-cartésien. Sans se tromper d'époque ni de culture, on pensera notamment aux travaux de Duby ou de Zumthor. Mais ce désaccord porte également sur des choix plus personnels qu'il convient de mentionner, mais qui ne sauraient devenir reproches sinon dans un irrecevable procès d'intentions.

BCAI 20 (2004) Hämeen-Anttila Jaakko : Maqama, A History of a Genre, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la *maqāma* dans l'Occident musulman. Tout en soulignant l'importance des influences orientales sur le développement de ce genre en Andalus, ce chapitre revient, par le biais des particularités de l'histoire littéraire andalouse, sur la difficulté de cerner la *maqāma* ; notamment le problème posé par les frontières parfois incertaines entre *maqāma* et *risāla*. Se pose également, surtout pour une partie de ce corpus, la question cruciale de la conservation des sources originales. Ici, comme ailleurs, l'auteur présente, outre les noms célèbres, des auteurs secondaires, souvent méconnus, parfois inconnus. Il présente aussi certains aspects des jeux stylistiques qui naissent autour du *sağʿ* (p. 261-264). Signalons au passage que ces quelques pages, comme d'autres dans le même ouvrage ou dans d'autres travaux, rappellent à quel point, malgré quelques efforts consentis dans les dernières décennies [3], le *sağʿ* demeure à étudier et à systématiser, par-delà sa désignation globale.

Le chapitre neuf renoue avec le découpage chronologique (qui avait été momentanément abandonné) et porte sur les XIIIe-XIXe siècles, faisant, dans sa conclusion, un excursus dans le XXe siècle. Si une période aussi longue peut être regroupée en quelques pages, c'est en grande partie parce que l'essentiel des productions littéraires qu'elle a vu naître n'ont pas encore été défrichées, encore moins examinées et étudiées. Dans ce chapitre, peut-être plus qu'ailleurs, l'amateur de littérature se trouve confronté au sens et à la valeur de l'imitation. Paradoxalement, c'est durant cette longue période où la *maqāma* fut particulièrement prisée, que l'on relève le moins d'auteurs marquants. Hormis quelques grands noms, remarquables par leur talent exceptionnel (comme Suyūṭī) [4] ou par leur rôle dans l'histoire littéraire (comme Yāziǧi), la plupart des auteurs de cette période sont ignorés par les critiques. Seules des séries de monographies, qui restent à faire, permettront de déterminer de manière catégorique si cette ignorance relève de la méconnaissance de ces œuvres ou de la réalité de la médiocrité qu'on leur impute.

Le chapitre dix propose une approche du discours sur la *maqāma* dans les sources littéraires arabes. Il réunit sous un même intitulé certaines citations que l'on trouve généralement éparses dans d'autres ouvrages, même si elles sont pour la plupart extrêmement connues. Sans prétendre transformer l'outil informatique en panacée, il me semble que ce chapitre aurait été très utilement complété par un dépouillement des sources disponibles sur Internet, dont celles proposées sur la bibliothèque virtuelle www. alwaraq.com. Certes un tel dépouillement ne peut manquer d'apporter « plus du même ». Mais il ne manque pas d'apporter aussi quelques éléments inattendus [5].

Le lecteur trouvera dans le chapitre douze la traduction en anglais de deux *maqāmas* examinées par ailleurs dans les chapitres quatre et cinq. Les chapitres treize et quatorze rassemblent les références, sources, bibliographies, index... Tout cela, qui représente une aide précieuse pour le chercheur spécialiste, présenté dans le préambule comme le principal destinataire de l'étude (p. 11), peut par certains aspects intéresser le lecteur curieux (autre cible de l'auteur). Jaakko Hämeen-Anttila souhaite que l'étude soit utilisée par des non-spécialistes ou par des spécialistes d'autres disciplines. Malgré la clarté et la précision de l'exposé, dont il faut indiquer qu'il se laisse lire agréablement, l'accès au document d'un public élargi ne peut, à mon avis, concerner que quelques passages.

Quoiqu'une partie des chapitres de l'ouvrage ait fait par ailleurs l'objet de publications distinctes sous forme d'articles, il était utile et judicieux de les réunir avec le reste dans un même ouvrage. Par sa conception, cette somme constitue à la fois une source d'informations et un outil de travail. Sans estomper les divergences dont j'ai fait mention plus haut, il me paraît que *Maqama, A History of a Genre* n'en constitue pas moins un document charnière : en effet il peut être considéré, pour l'essentiel, comme la synthèse efficace et lucide de la plupart des travaux antérieurs sur les *maqāmāt*, synthèse qui apporte les éléments permettant d'ancrer l'étude de ces textes dans une nouvelle étape de son histoire, notamment en montrant à quel point rien dans ce domaine ne peut être considéré, à l'heure actuelle, comme incontestablement clos.

Katia Zakharia
Université Lyon II

(3) Notamment par D. Stewart.

(4) La *ḥariri*enne que je suis a quelque difficulté à souscrire à l'enthousiasme de Jaakko Hämeen-Anttila en ce qui concerne les *Maqāmāt zayniyya* d'Ibn al-Ṣayqal, qu'en dépit de relectures appliquées, je ne saurais qualifier comme lui de « formidable » (p. 335), quelles que soient les nuances attribuées à l'adjectif en français et/ou en anglais.

(5) J'ai recensé ces citations et en ai proposé une liste non exhaustive dans le cadre d'une commande du Cned pour la question de littérature classique du Capes externe d'arabe 2004. J'espère avoir l'occasion d'en tirer prochainement une publication.

BCAI 20 (2004) Hämeen-Anttila Jaakko : Maqama, A History of a Genre, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net